

Valarin - comme l'éclat des épées

Aussi appelée : *Valien*, et (en Quenya) *Valya* ou *Lambë Valarinwa*

HISTOIRE INTERNE

Les Valar avaient fait leur propre langage, indubitablement la plus ancienne de toutes les langues d'Arda. Ils n'avaient pas besoin de langage parlé; ils étaient des esprits angéliques et pouvaient facilement communiquer par télépathie. Mais comme *l'Ainulindalë* le dit, "les Valar prirent eux-mêmes forme et couleur" quand ils entrèrent à Eä au commencement des Temps. Ils devinrent auto-incarnés. "La fabrication d'une *lambë* [langage] est le caractère principal d'un Incarné," observa Pengolodh le sage de Gondolin. "Les Valar, s'étant ornés de cette manière, aurait inévitablement fait une *lambë* pour eux-mêmes durant leur long séjour à Arda" (WJ:397). Il n'y avait pas de doute que ceci fut en fait le cas, parce qu'il y avait des références au langage des Valar dans le vieux savoir des Noldor. Quand les Eldar arrivèrent à Valinor, les Valar et les Maiar adoptèrent rapidement le Quenya et quelques fois même l'utilisèrent entre eux. Mais le Valarin ne fut en aucune façon remplacé par le Quenya, et on pouvait toujours l'entendre quand les Valar avaient leurs grands débats. "Les langues et les voix des Valar sont grandes et sévères," écrivirent Rúmil de Tirion, "mais aussi rapides et subtiles dans le mouvement, formant des sons que nous trouvons difficiles à imiter; et leurs mots sont principalement longs et rapides, comme l'éclat des épées, comme la ruée des feuilles dans un grand vent ou la chute des pierres dans les montagnes." Pengolodh est moins lyrique, et aussi moins courtois: "Simplement, l'effet du Valarin sur les oreilles Elfiques n'était pas plaisant." (WJ:398) Le Valarin employait beaucoup de sons qui étaient étrangers aux langages Eldarins.

Cependant, le Quenya emprunta quelques mots au Valarin, bien qu'ils dût souvent les changer beaucoup pour les adapter à la phonologie restrictive du Haut Elfique. Du Silmarillion nous nous souvenons de *Ezellohar*, le Mont Vert, et *Máhanaxar*, l'Anneau du Destin. Ce sont des mots étrangers en Quenya, adoptés et adaptés du Valarin **Ezellôchâr** et **Mâchananaškad**. Les noms des Valar *Manwë*, *Aulë*, *Tulkas*, *Oromë* et *Ulmo* furent empruntés au Valarin **Mânawenûz**, **A3ûlêz**, **Tulukastâz**, **Arômêz** et **Ulubôz** (ou **Ullubôz**). Ainsi est le nom du Maia *Ossë* (**Ošoşai**, **Oşşai**). Les noms *Eönwë* et peut-être *Nessa* semblent aussi être adoptés du Valarin, bien que l'on ne se souviennent pas des formes originales des noms. Quelques fois un mot Quenya dérivé du Valarin ne signifie pas exactement la même chose que le mot original. Le Quenya *axan* "loi, règne, commandement" est dérivé du verbe Valarin **akaşân**, censé signifier "il dit" - "il" étant rien moins que Eru Lui-Même. Les Vanyar, qui étaient en contact plus étroit avec les Valar que les Noldor, adoptèrent aussi plus de

mots de leur langue, comme *ulban* "bleu" (forme originale Valarin pas donnée). Mais les Valar eux-mêmes encouragèrent les Elfes à traduire des mots Valarin en leur propre belle langue plutôt que d'adopter et d'adapter les formes Valarin originales. Et ils le firent ainsi souvent: les noms *Eru* "l'Unique = Dieu", *Varda* "La Sublime", *Melkor* "Celui qui s'éleva en Puissance" et plusieurs autres sont cent pour cent Elfiques, mais aussi des traductions de noms Valarin. Voir WJ:402-403 pour une liste complète de tels mots et noms. Par des chemins mystérieux, le Valarin a aussi influencé d'autres langues que le Quenya. Il est intéressant de noter que le mot Valarin *iniðil* "lys, ou autre fleur simple et large" apparaît en Adûnaïc (Númenoréen) comme *inzil* "fleur" (comme dans *Inziladûn* "Fleur de l'Ouest", UT:227). Comment le Valarin pourrait-il se trouver en Adûnaïc? Via les Elfes, peut-être même les Vanyar, visitant Númenor? Via le Khuzdul, si Aulë mit ce mot dans la langue pour les Nains? Il y a peu de doutes que le langage des ancêtres des Edain aient été grandement influencés par le Nannique. Il n'y a aucun souvenir d'un Vala rendant visite aux Númenoréens et leur parlant directement, et même si un d'entre eux l'avait fait, il aurait certainement utilisé un langage qu'ils puissent comprendre, pas le Valarin.

Anthony Appleyard a remarqué qu'un mot dans le langage de Sauron, le Noir Parler, *nazg* "anneau", semble être emprunté au Valarin *naškad* (ou *anaškad*? Le mot est isolé à partir de **Mâchananaškad** "Anneau du Destin", ainsi nous ne pouvons pas être sûr de sa forme exacte). En tant que Maia, Sauron aurait connu le Valarin.

Est-ce que le Valarin pur fut entendu hors du Royaume Béni? Melian, la Maia le saurait, mais elle n'eut évidemment pas beaucoup d'opportunités de parler durant sa longue incarnation en tant que Reine de Doriath. Beaucoup plus tard, au Troisième Âge, les Istari auraient connu le Valarin; on peut spéculer qu'ils l'auraient parlé entre eux. Quand Pippin prit le palantír pendant le sommeil de Gandalf, on se rappelle que le magicien "bougeait dans son sommeil, et murmurait quelques mots: ils semblaient être dans une langue étrange" (SdA2/III ch. 11). Est-ce que ceci pouvait être du Valarin, le Maia Olórin rêvant dans sa langue native pendant son sommeil? (Mais d'un point de vue "externe", il n'est même pas certain que Tolkien envisagea une langue Valarin distincte quand le SdA fut écrit; voir si-dessous.)

HISTOIRE EXTERNE

Les idées de Tolkien concernant la langue des Valar changea au cours du temps. Son concept original était que le Valarin était l'ancêtre final des langues Elfiques - que l'Elfique Primitif s'éleva quand les Elfes tentèrent d'apprendre le Valarin d'Oromë à Cuiviénen (voir LR:168). Cette idée fut rejetée plus tard; dans le *Silmarillion* publié, les Elfes avaient

inventé leur propre langage avant qu'Oromë ne les trouve. Pendant un moment, le concept entier du langage Valien fut abandonné: En 1958, dans une lettre à Rhona Beare, Tolkien dit que "les Valar n'avaient pas de langage propre, ni n'en avaient besoin" (*Letters*:282). Mais sitôt après, dans l'essai *Quendi and Eldar* datant des années 60, le langage Valarin réapparut, bien qu'il fut maintenant conçu comme étant très différent des langues Elfiques et certainement pas leur ancêtre (WJ:397-407). Comme noté ci-dessus, des mots Valarin Quenyarisés apparaissent dans le Silmarillion publié: *Ezellohar, Máhanaxar*.

Dans des sources antérieures, nous trouvons maintenant des étymologies Elfiques pour les noms expliqués comme des emprunts au Valarin. Par exemple, le nom d'*Aulë*, dieu des artisans, est dérivé d'une racine *GAWA* "imaginer, créer, combiner" dans les *Etymologies* (LR:358). Le nom Valarin **A3ûlêz** entra plus tard.

Il a été suggéré que l'inspiration de Tolkien pour le Valarin était l'ancien Babylonien; quelques uns sentent que le style général du Valarin est une réminiscence de mots tels que "*Etemenanki*", le nom de la grande tour (ziggurat) de Babylone. Cependant de telles vues sont purement conjecturales et nous devrions nous demander pourquoi Tolkien aurait utilisé le Babylonien comme modèle pour le langage des dieux de ses mythos. Plus simplement il aimait peut-être ce style très particulier, puisqu'il est supposé être un langage complètement indépendant de la famille des langues Elfiques, et de plus une langue développée par des êtres surhumains.

LA STRUCTURE DU VALARIN

Le Valarin emploie un grand nombre de sons, et Tolkien utilisa aussi exceptionnellement beaucoup de lettres spéciales pour l'écrire. Il y a au moins sept voyelles, **a, e, i, o, u** (longues et courtes), plus **æ** (*a* comme dans le mot anglais *cat*) et une variété spéciale, ouverte de **o**, probablement à mi-chemin entre les voyelles anglaises *a, o* comme dans *card* et *sore*. Il y a aussi quelques spirantes: **ð** (comme *th* dans *the*), **þ** (comme *th* dans *thing*), **3** (la spirante équivalente de **g**, écrit **gh** en Orkish **ghâsh**), et **ch** comme en allemand ou en Gallois *ach* (que Tolkien la représenta en réalité avec la lettre grecque *chi* dans son orthographe du Valarin). Les occlusives incluent les **b, d, g** vocalisés et les **p, t, k** non vocalisés. Les digraphes **ph, th, bh** représentent probablement des occlusives aspirées, par ex. **p, t, b** suivies de **h**. Il y a au moins trois sifflantes, **z, s** et **š**, cette dernière comme le *sh* en anglais *she*. Deux nasales, **m** et **n**, sont attestées. Le Valarin aussi a la vibrante **r** et la latérale **l**, plus les semi-voyelles **y** et **w**.

Beaucoup de mots sont sur le modèle (V)CVCV...etc, avec quelques groupes consonantiques, bien que **br, lg, ll, gw, šk, st** soient attestés en position médiane.

Un infixe pluriel **-um-** apparaît dans **Mâchanâz** pl. **Mâchanumâz** "Autorités, Aratar". C'est tout ce que nous pouvons dire de la grammaire Valarin. (voir cependant **ayanûz** dans la liste de mots ci-dessous concernant une terminaison inflexionnelle *possible*.)

Le mot **dušamanûđân** "souillé" semblerait être un participe passif de par son orthographe; si nous avons connu le verbe "souiler", nous aurions pu isoler les morphèmes utilisés pour dériver de tels participes. Cependant, l'unique verbe attesté est **akašân**, censé signifier "il dit". Probablement ce mot peut être décomposé en une racine "dire" et des affixes signifiant "il" et "présent", mais nous ne pouvons pas isoler ces morphèmes en toute confiance.

Comme Rúmil le fait remarquer, des mots, spécialement des noms, tendent à être plutôt longs, jusqu'à huit syllabes comme dans **Ibrîniđilpathânezal** "Telperion".

Tous les noms des différents Valar connus se terminent par **-z**: **A3ûlêz** "Aulë", **Arômêz** "Oromë" (voir la liste de mots concernant l'orthographe), **Mânawenûz** "Manwë", **Tulukastâz** "Tulkas", **Ulubôz** ou **Ullubôz** "Ulmo". D'autres noms n'ont pas cette terminaison, pas même le nom du Maia Ossë (**Ošošai**, **Oššai**). Mais peut-être de manière significative, les mots **ayanûz** "ainu" et **Mâchanumâz** "Aratar" ont la même terminaison. Dans l'entrée pour **ayanûz** dans la liste de mots ci-dessous, il est suggéré qu'une sorte de terminaison flexionnelle est présente dans ce mot.

La seule chose que nous pouvons dire au sujet de la syntaxe est que les adjectifs semblent suivre le nom qu'ils décrivent: **Apâraphelûn Amanaišal** "Arda Immaculée", **Apâraphelûn Dušamanûđân** "Arda Souillée".

LISTE DE MOTS VALARINS

Les longues voyelles sont indiquées au moyen de circonflexes (^); la source utilise des macrons à la place. Un son correspondant au *ach* allemand est écrit avec la lettre grecque *chi* dans la source; ici le digraphe **ch** est utilisé à la place. Dans la source, la spirante gutturale souvent écrite **gh** par Tolkien est écrite par une lettre spéciale similaire au chiffre **3**, qui est utilisé ici. Les termes désignant les couleurs en Vanyarin *nasar* "rouge" et *ulban* "bleu" furent dérivés du Valarin, mais comme les formes originales ne sont pas données, ils ne sont pas inclus dans cette liste.

A3ûlêz nom de signification inconnue, altéré pour produire le Quenya *Aulë*. (WJ:399)

amanaišal "immaculé" (WJ:401)

apar "date, festival" (adopté en Quenya, devenant *asar* en dialecte Noldorin avec le changement général *p* [*th*] > *s*). (WJ:399) Cf. **apâra**.

apâra "attitré" (cf. **apar**) (WJ:399) Dans **Apâraigas**, censé signifier "chaleur attitrée" et utilisé en parlant du SOleil, et **Apâraphelûn**, signifiant peut-être "résidence attitrée", mais utilisé dans le même sens que le mot Quenya *Arda* (cette signification de ce moi. en lui-même est purement d'origine Elfique, fut influencé par *Apâraphelûn*). **Apâraphelûn Amanaišal** "Arda Immaculée", **Apâraphelûn Dušamanûđân** "Arda souillée". (WJ:399, 401)

akašân signifie peut-être "il dit" en référence à Eru; la source du Quenya *axan* "loi, règle, commandement". (WJ:399)

Arômêz (*dans la source, la lettre ô a un diacritique indiquant qu'elle est ouverte comme un a*) un nom adapté au Quenya en tant que *Oromë* et en Sindarin comme *Araw*. (WJ:400) Selon l'étymologie du peuple Elfique, *Oromë* meant "souffle de cor" ou "souffleur de cor", mais le nom Valarin original désigne simplement ce Vala et n'a pas d'étymologie derrière cela (WJ:401).

ašata "cheveu", aussi juste **šata**. (WJ:399)

ayanûz "ainu" (WJ:399; le mot Quenya *ainu* est en fait adopté et adapté du Valarin). Comparez PM:364, où Tolkien dit que en langage Valarin, **ayanu-** était "le nom des Esprits de la première création d'Eru". Devons-nous inférer que **ayanu-** est la racine du mot, impliquant que dans **ayanûz**, l'allongement de la voyelle finale et la suffixation de **-z** indique une espèce d'inflexion - disons, nominatif singulier?

Dâhan-igwiš-telgûn probablement le nom Valarin de Taniquetil; voir WJ:417. Le nom Quenya en est en partie une adaptation, en partie une "perversion" motivée par l'étymologie populaire: *Taniquetil* peut être interprété "haute pointe blanche", bien que ce mot ne soit pas du bon Quenya. Orthographe plus commune, mais probablement moins précise: **Dahanigwishtilgûn**.

delgûmâ un mot Valarin dont la signification exacte n'est pas donnée. (WJ:399) il est cependant établi qu'il a influencé le Quenya *telumë* "dôme, (spécialement) dome du ciel (LR:391 racine TEL, TELU), qui fut altéré en *telluma* "dôme", spécialement appliqué au "Dôme de Varda" sur Valinor; aussi utilisé pour les dômes de la maison de Manwë et Varda sur le Taniquetil. La signification antérieure semble être pertinente dans *Namárië: Vardo tellumar...yassen tintilar i eleni...* "les dômes de Varda...dans lesquels les étoiles tremblent..." (SdA1/II ch. 8)

dušamanûđân "souillé" (WJ:401)

Ezellôchâr "le Mont Vert", incorporant un mot Valarin pour "vert" qui n'est pas donné comme tel, mais fut adopté en Quenya Vanayrin comme *ezel*, *ezella* (WJ:399). adapté en Quenya comme *Ezellohar* (devenant **Erellohar* en dialecte Noldorin Exilé avec le changement général *z* > *r*).

Ibrîniđilpathânezal nom Valarin de Telperion (WJ:401), étymologie pas donnée, mais le nom semble incorporer **iniđil** "fleur" et peut-être **ezel** "vert" (voir **Ezellôchâr** ci-dessus). David Salo suggère l'interprétation

*"Fleur d'Argent Feuille Verte", qui, si elle est correcte, impliquerait l'existence des éléments **ibri** "argent" (ou "blanc"?) et **pathân** "feuille".

igas "chaleur", peut-être isolé de **Apâraigas** "chaleur attitrée" (q.v.)

iniðil "lys, ou autre large fleur unique" (la source du Quenya *indil*, et évidemment aussi de l'Adûnaic *inzi*) (WJ:399)

mâchanâz, pl. **mâchanumâz** "Autorités", utilisé pour le plus grand des Valar, appelé *Aratar* en Quenya. Le mot Valarin fut aussi adapté au Quenya comme *Máhan* pl. *Máhani*.

machallâm proprement un des sièges des Valar dans l'Anneau du Destin, la source du Quenya *mahalma* "trône" (WJ:399, cf. UT:305, 317)

mâchan peut-être signifie "autorité, décision autoritaire" (WJ:399).

La source du Quenya *Máhan*, un des huit chefs des Valar, bien que la traduction *Aratar* soit plus habituelles. C'est un élément dans

Mâchananaškad "Anneau du Destin", adapté en Quenya comme *Máhanaxar* ou traduit comme *Rithil-Anamo*. (WJ:401)

Mânawenûz "Le Béni, Quelqu'un (de très proche) en accord avec Eru". En Quenya réduit et altéré pour produire *Manwë*. (WJ:399)

mirub- "vin", un élément apparaissant aussi dans **mirubhôzê-** (peut-être le commencement d'un mot plus long) = Quenya *miruvóre*, *miruvor*, le nom d'un vin spécial ou cordial, traduit "hydromel" dans la traduction de *Namárië* dans le SdA, où ce mot apparaît (*yéni ve lintë yuldar avánier...lisse-miruvóreva*, "les longues années ont passé comme de rapides gorgées de doux hydromel", SdA1/II ch. 8) De la même façon, le mot fut à l'origine adapté comme **miruvózë*, devenant *miruvóre* en dialecte Noldorin avec le changement général de *z > r*. Il resterait **miruvózë* en Vanyarin. RGEO:69 confirme que *miruvóre* était "un mot dérivé du langage des Valar; le nom qu'ils donnèrent à la boisson versées dans les festivals".

naškad (ou **anaškad**?) un élément peut-être isolé de

Mâchananaškad et signifiant peut-être "anneau", cf. Noir Parler *nazg*.

Næchærra (*sans majuscule dans la source*) le nom Valarin original qui fut adapté en Quenya comme *Nahar*, le cheval d'Oromë, peut-être onomatopéique après son hennissement. (WJ:401)

Ošošai, **Oššai** un nom signifiant peut-être "écumant", adapté en Quenya comme *Ossai > Ossë*, Sindarin *Yssion*, *Gaerys*. (WJ:400)

Phanaikelûth (sic, pas ****Phanaikelûþ**) signifie peut-être "miroir brillant", utilisé pour la lune(WJ:401)

phelûn "habitation", peut-être isolé de **Apâraphelûn**, q.v.

rušur "feu" (aussi **uruš**) (WJ:401)

šata "cheveu", aussi **ašata** (WJ:399)

šebeth (sic, pas ****šebep**) "air" (WJ:401)

tulukha(n) "jaune" (WJ:399). adapté en Quenya Vanyarin comme *tulka*.

Tulukhastâz (sic - lire **Tulukhaštâz**?) est peut-être un composé contenant **tulukha(n)** "jaune" et (**a**)**šata** "cheveu", d'où "celui qui a les cheveux dorés". adapté en Quenya as *Tulkas*. (WJ:399)

Tulukhedelgorûs nom Valarin de Laurelin, étymologie pas donnée, mais le mot incorpore apparemment une forme de **tulukha(n)** "jaune" (WJ:401)

ulu, ullu "eau" (WJ:400, 401). Dans **Ulubôz, Ullubôz**.

Ulubôz, Ullubôz un nom contenant *ulu, ullu* "eau", adapté en Quenya comme *Ulmo* et interprété "le Verseur" par l'étymologie populaire. (WJ:400)

uruš "feu" (aussi **rušur**) (WJ:401)